

AMICALE DES ANCIENS ET AMIS DU 1^{er} REGIMENT DE CUIRASSIERS



Il y a 100 ans !

*1^{er} régiment de cuirassiers – Quartier Duplex, Paris 1913
3^e escadron, 1^{er} et 2^e pelotons*

Bulletin de liaison n° 35 – Novembre 2013





Sommaire du présent numéro

La lettre du président	p.03
La lettre du secrétaire général	p.04
Le Charge aux Phares : 21 novembre 1944	p.05
Le régiment au quartier Dupleix en 1913	p.09

COTISATIONS : appel 2014

Le montant annuel de la cotisation est modeste : 20 Euros, soit seulement 1,67 Euro par mois ...

Adressez sans plus tarder votre règlement à

" Amicale des Anciens et Amis du 1^{er} Régiment de Cuirassiers "

à l'Adjudant Philippe Moëller, Trésorier de l'Amicale
5 Rue de Pouilly 02270 COUVRON

Avis important:

Conformément aux statuts de l'amicale qui prévoient à l'article 4 que « Peut-être suspendu par décision du comité tout membre qui, après rappel, néglige d'acquitter sa cotisation dans un délai de 2 ans » et en application des décisions prises lors des dernières assemblées générales, le secrétaire général, par la présente insertion au Bulletin de Liaison, invite les membres de l'amicale qui restent redevables des cotisations des trois dernières années à s'en acquitter au plus vite. Faute de règlement au 31 décembre 2013 les membres défaillants seront suspendus, et ne recevront plus le Bulletin de Liaison .



Chers camarades et amis, vous vous devez de visiter et faire connaître notre site internet :

www.ami1rc.org



La lettre du Président

Saint Jean en Val, le 27 novembre 2013

Chers Anciens et chers Amis,



L'année 2013 touche bientôt à sa fin, et nous n'aurons pas eu l'occasion comme nous le souhaitions d'organiser une journée de l'amicale à Olivet avec le 1^{er} escadron du 12^e cuir avec lequel nous avons l'honneur d'être jumelé.

Toutefois, nous nous retrouverons à la mi-janvier 2014 pour soutenir nos jeunes du 1^{er} escadron qui partent en opération au Tchad sous le commandement du Colonel Damien Wallaert, chef de Corps, que je tiens à remercier tout particulièrement pour son invitation.

Notre secrétaire général, Paul Baron, vous informera de la date de cette manifestation et vous donnera les détails de cette journée dès que possible

Au cours de la prise d'armes qui aura lieu en matinée, nous remettrons à chaque cadre et cuirassier de l'escadron, un insigne numéroté du 1^{er} Régiment de Cuirassiers. Cet insigne avait été frappé dans le cadre de la dissolution de notre régiment.

Voilà une occasion forte de nous retrouver le plus grand nombre possible, afin d'entourer nos jeunes camarades avant leur départ en opération. Nous leur témoignerons ainsi notre soutien sans faille.

Je compte fermement sur votre présence à cette manifestation afin de démontrer le bien-fondé de la vie de notre association et de son dynamisme.

Amical et chaleureux souvenir à tous.

Le LCL (er) Jean-Pierre REY
Président de l'Amicale des Anciens et
Amis du 1^{er} Régiment de Cuirassiers



P.S. : J'apprends en dernière minute l'adhésion du Major André Souplet, trompette-major de 1963 à 1972. Je souhaite la bienvenue parmi nous à cet éminent musicien qui a marqué l'histoire de notre fanfare.



La lettre du secrétaire général

Marseille le 27 novembre 2013

Chers Camarades,



La parution de ce 35^e bulletin de liaison vient bien tard, à la fin de cette année 2013, alors qu'il devait paraître au printemps dernier, suivi d'un n° 36 à la rentrée.

Il ne s'agit bien entendu pas de paresse de notre part, mais d'un retrait volontaire, une sorte de traversée du désert face au vide grandissant auquel l'action de l'amicale est confrontée.

En effet nous faisons face à deux problèmes majeurs, d'une part le désintérêt de la plupart de nos adhérents puisqu'à ce jour seulement 32% d'entre eux ont bien voulu cotiser. C'est donc souligner que 68% de nos camarades semblent ne pas se sentir concernés par leur association. Pourtant la cotisation annuelle de 20 Euros est toujours au même niveau que lors de sa création en 1999. Vingt Euros par an ! Soit environ 1,67 Euros par mois...

D'autre part, nous voyons se distendre le lien armée-nation sous les coups de boutoirs des réformes successives qui affectent notre défense nationale, et qui en fin de compte nous fait réaliser que si cela continue nous n'aurons bientôt plus d'interlocuteur motivé et disponible, voire même existant pour organiser nos rencontres annuelles dans un environnement militaire actif.

C'est ce qui explique que notre journée 2013 se tiendra en fait en janvier 2014, sans toutefois en connaître encore la date à ce stade. Le 12^e régiment de cuirassiers n'a en effet pas pu être en mesure, tout au long de cette année, d'organiser avec nous une prise d'armes avec le 1^{er} escadron dans le cadre de notre convention de jumelage.

Ce régiment frère n'est évidemment pas responsable de cette situation. L'arme blindée ne cesse d'être mise à rude épreuve par la réduction des forces, et se vide peu à peu de sa substance... Et les régiments rescapés sont à la portion congrue.

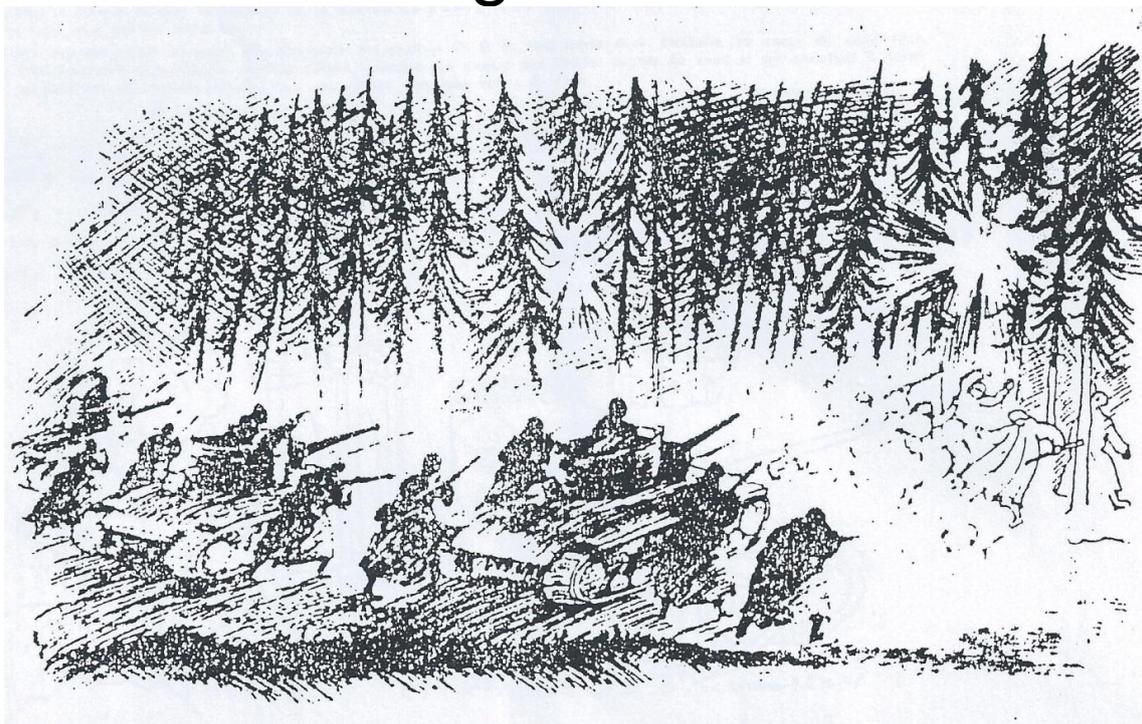
Malgré tout le 12^e cuirassiers organisera une prise d'armes régimentaire à la veille d'un départ en projection. Nous répondrons présent et comme l'a indiqué notre président, le LCL Rey, nous soutiendrons nos camarades à la veille de leur départ en mission.

L'amicale compte sur vous !

Le LTN (H) Paul BARON



La Charge aux Phares



Les jours sont courts en fin d'automne, et quand le crachin, la brume et la tourmente se mêlent par surcroît d'accabler leur déclin, « six heures du soir » ce n'est même plus le crépuscule, mais la nuit, la nuit noire.

Au seuil de l'Alsace, en ce soir du **21 novembre 1944**, nous sommes dans ce pays de boqueteaux, d'étangs et de collines indécises qui s'étend vers SUARCE, COURTELEVANT et LEPUIX-DELLE.

L'Etat-Major du Sous-Groupement C du Combat Command 4 (C.C.4) est réuni, soucieux, silencieux, penché sur ses cartes, dans une maison isolée qui lui sert de P.C à la sortie de COURTELEVANT.

Troisième élément du vaillant et heureux Combat Command qui rassemble les légionnaires du R.M.L.E. et les équipages blindés du 1^{er} Cuirassiers, en étroite collaboration avec le Génie et l'Artillerie de soutien, le Sous-Groupement depuis qu'il progresse joyeusement en terre de France à la poursuite d'un ennemi hargneux mais déconfit, n'a pas l'habitude des victoires incomplètes. Or c'est bien une victoire incomplète, génératrice du doute le plus menaçant, qui marque cette fois pour lui la nuit tombante.

Chargé d'assurer dans ce secteur le maintien de l'axe de liaison et de ravitaillement (R.N.463) pour la 1^{ère} D.B. lancée en flèche de MONTBELIARD-DELLE vers MULHOUSE-ALTKIRCH, le C.C.4 a dû fournir un rude effort toute la journée pour mener à bien sa mission. Les contre-attaques Allemandes, obstinément renouvelées, avec l'appui de «Jagdpanthers» dont certains sont parvenues à 600 mètres du village ont pourtant été presque partout finalement repoussées, à l'exception d'un point vital : le carrefour que la Nationale 463 forme avec la route LEPUIX-DELLE-RECHEZY, a été pris à la suite d'un furieux et massif assaut ennemi. La route est désormais coupée.

Or c'est précisément par cette route que le convoi de ravitaillement de la 1^{ère} D.B. doit passer avant l'aube avec ses vivres, ses munitions, son carburant et aussi ses hommes...

Par cette nuit noire, espérer reprendre ce carrefour que l'on vient de perdre malgré toute l'héroïque ténacité montrée dans la journée, sur un terrain fangeux où un de nos « Sherman » vient justement de s'embourber à tout d'une gageure.



Et c'est pourtant que l'on va faire !

A 19 heures, l'ordre du colonel parvient, catégorique : « Reprendre le carrefour à tout prix, et le tenir ».

A tout prix et le temps qu'il faudra.

Il y a comme cela dans la vie du soldat des minutes où tout est merveilleusement simple...

Et, tout aussitôt, l'exécution s'organise.

« L'idée de manœuvre », elle aussi, est très simple : surprendre l'Allemand sur le lieu même de son succès provisoire, l'atteindre et le culbuter avant qu'il ait eu le temps de réagir. Autrement dit : faire très vite, donc en petit nombre, et au grand jour, car un aveugle ne saurait courir.

Et puisque en fait de grand jour, celui du bon Dieu s'est éclipsé, on aura recours à l'éblouissante lumière des hommes : les phares, tous les phares et les projecteurs orientables, montés au dernier moment sur les tourelles des chars, et qui de leurs milliers de bougies éclaireront tout à l'heure l'axe de la charge et la face de l'ennemi.

Ce que les prestigieux Centaures de MURAT et de LASSALLE, sabre au clair, flamme au vent, réussissaient jadis dans l'éclat des matins triomphants, la nuit n'empêchera pas les équipages du 1^{er} Cuir de le tenter aujourd'hui et de le réussir avec leurs copains de la Légion : après tout ils sont pour partie les héritiers directs de ces grands anciens.

Un « micro » est désigné pour l'opération : un « micro » c'est-à-dire un détachement réduit que composent quatre ou cinq chars moyen à plein équipage, emportant accrochés sur leurs flancs ou couchés sur leur blindage, les voltigeurs de la section d'accompagnement à raison de quatre légionnaires par engin. Rapidement, silencieusement, à cette cadence accélérée, mais avec cette précision sans fièvre qui caractérisent les troupes d'élite, les légionnaires du lieutenant HALLO, commandant l'ensemble, les hommes d'équipage de l'adjudant-chef HARMAND, chef du peloton blindé, se sont répartis, entendus, agrégés, soudés. Chacun a pris sa place, soit dans les flancs, soit sur la carapace des monstres d'acier qui déjà ronronnent doucement.

Ils sont quatre, les gros « mediums », débonnaires et terribles, tout encroutés de la boue du jour, comme englués au sol par leur masse, et qui chargeront pourtant tout à l'heure à la vitesse des lévriers ; quatre qui tout soudain, bien doucement, avec de fausses gaucheries et des docilités délicates, commencent de prendre leurs places dans, la formation en colonne qui vient d'être prescrite avec des intervalles de cent mètres : « Nantes » en tête, puis le « Nancy », le « Narwick » et le « Nanteuil-le-Haudouin », char de commandement en serre-file. Le « Namur » qui devrait être le cinquième champion de l'aventure, s'est enlisé avant de départ, et demeure en arrière, provisoirement inutilisable.

Moteurs au grand ralenti, phares et projecteurs vérifiés, fixés, braqués, mais encore éteints, tourelles ouvertes pour permettre la communication directe entre chaque chef de char et chaque chef d'équipe, les voici maintenant partis. La file longue et lente suit la route sombre, proche du noir absolu. Ce qui pourrait-être une gêne exécrable devient en fait notre complice car la nuit profonde dissimule notre approche.

Un kilomètre est ainsi parcouru. Il est 21h05.

On aborde bientôt le léger dos d'âne qui constitue la « limite de défilement », à l'entrée d'un méchant petit bois, là où la route fait un coude, à environ 1500 mètres de l'objectif : c'est alors que lumière, tonnerre, torrents de clarté, fracas des pièces, stridence des



moteurs, furie des hommes et des choses, tout éclate à la fois.

A la même seconde, dans tous les haut-parleurs, l'ordre d'HARMAND : « Allumez les feux ! En avant à toute vitesse ! » et l'ordre d'HALLO : « Feu à volonté ! » ont retenti, formules magiques qui déchaînent les forces.

A bord, chacun, méticuleusement exécute aussitôt sa mission : le conducteur lance son engin à toute « gomme », droit sur le carrefour magique que déjà la lumière inonde ; les mitrailleurs de tourelle et de capot, l'un à droite, l'autre à gauche, à feu continu, fouillent de projectiles les lisières ; là-haut sur le blindage, accrochés tant bien que mal à leur position exposée et inconfortable, les légionnaires, mitrailleuse à l'épaule, font feu de tous leurs chargeurs ; et point d'orgue dominant le crépitement continu des armes automatiques, le 75, dogue irrité aboie avec force.

Tandis que dans les sous-bois fouillés, l'impitoyable pinceau des projecteurs révèle des fuites et des culbutes de « feldgrau » surpris presque à bout portant par nos rafales, tandis que parmi les zébrures jaunes et vertes des balles traceuses ennemies rebondissant sur leur blindage et fusant verticalement vers le ciel, nos Sherman, lancés à 30 miles à l'heure, se ruent sur l'objectif environné d'éclairs, à l'arrière, dans la petite maison P.C. de COURTELEVANT, penchés non plus sur leurs cartes mais sur le seul diffuseur de leur poste radio, les officiers de l'Etat-Major du C.C.4, tout comme chaque chef de char sous sa tourelle, peuvent entendre, haletants, l'effort d' HARMAND lançant sa meute.

« Allez-y ! Nom de D... ! Foncez ! Foncez ! Foncez ! ... Plus vite ! Champignon à la planche ! ... Bien, NANCY ! Bien, NARWICK ! ... Foncez ! Tirez ! Tirez ! Hardi les gars nous y sommes ! ... »

Ils y sont en effet. Les derniers 1500 mètres ont été parcourus en moins de deux minutes, minutes infinies cependant. Sur l'objectif atteint, les chars sont intacts, à l'exception du seul « Nancy », atteint à la chenille par un coup de bazooka, et à l'arrêt, phares éteints. Les légionnaires se sont rués au « nettoyage », la grenade ayant pris le pas sur la mitrailleuse, tuant ou dispersant les défenseurs ennemis. L'effet de surprise, la vitesse d'exécution, l'éblouissement et la puissance de feu ont eu raison de cet adversaire considéré comme étant d'élite.

Nos pertes sont minimales, ce qui pour les légionnaires très exposés durant l'assaut relève du prodige.

Autre prodige : à quelques mètres à peine de la ligne d'arrêt de nos chars, une rangée de « tellermines » les attendait, sur laquelle ils eussent inmanquablement sauté.

Mais la « baraka » garde les audacieux... Il est 21h15, le carrefour est à nous.

Le 22 novembre 1944, avant le lever du jour, les cuirassiers et les légionnaires du « micro » faisant mouvement jusqu'à un crête située à 500 mètres du carrefour qu'il avaient victorieusement tenu toute la nuit, malgré cinq contre-attaques Allemandes repoussées avec l'aide de l'artillerie, s'installaient sur cette position dominante.

C'était l'aube.

Et soudain sur les visages fatigués et tendus de ces hommes apparut un sourire, car ils entendaient maintenant un rumeur allègre qui ne cessait de s'amplifier et devenir un grondement rassurant, celui des bourdonnements de moteurs, de cliquetis de chaînes, de grincement d'essieux, toute la belle chanson de la route au travail.

C'était le convoi des copains qui « montait »...

d'après **G. Morin**



[Note sur la Charge aux Phares]

composition du détachement blindé du 1^{er} cuir

personnels appartenant au 4^e escadron

	62 NANTEUIL	63 NANTES	64 NANCY	65 NARVIK
Chef de char	ADC HARMAND	BCH SCHMITT	MCH HENRY	BCH CABRAL
Tireur	2° cl. POMMIER	BCH LAMOTTE	1° cl. SAMPIERI	BRI EMMANUEL
Conducteur	BRI BORGIA	1° cl. LABARRE	1° cl. SOURIAU	2° cl. PUBI
Aide Conducteur	2° cl. MOLINA	1° cl. MONPATTI	2° cl. PONT	1° cl. BOUCHERY
Chargeur	2° cl. ROSELLO	2° cl. ESPAGNOLIS	2° cl. SOLVES	2° cl. MAZET

Les noms mentionnés ci-dessus peuvent-être mal orthographiés car ils ont été recopiés à partir d'un document manuscrit difficilement lisible

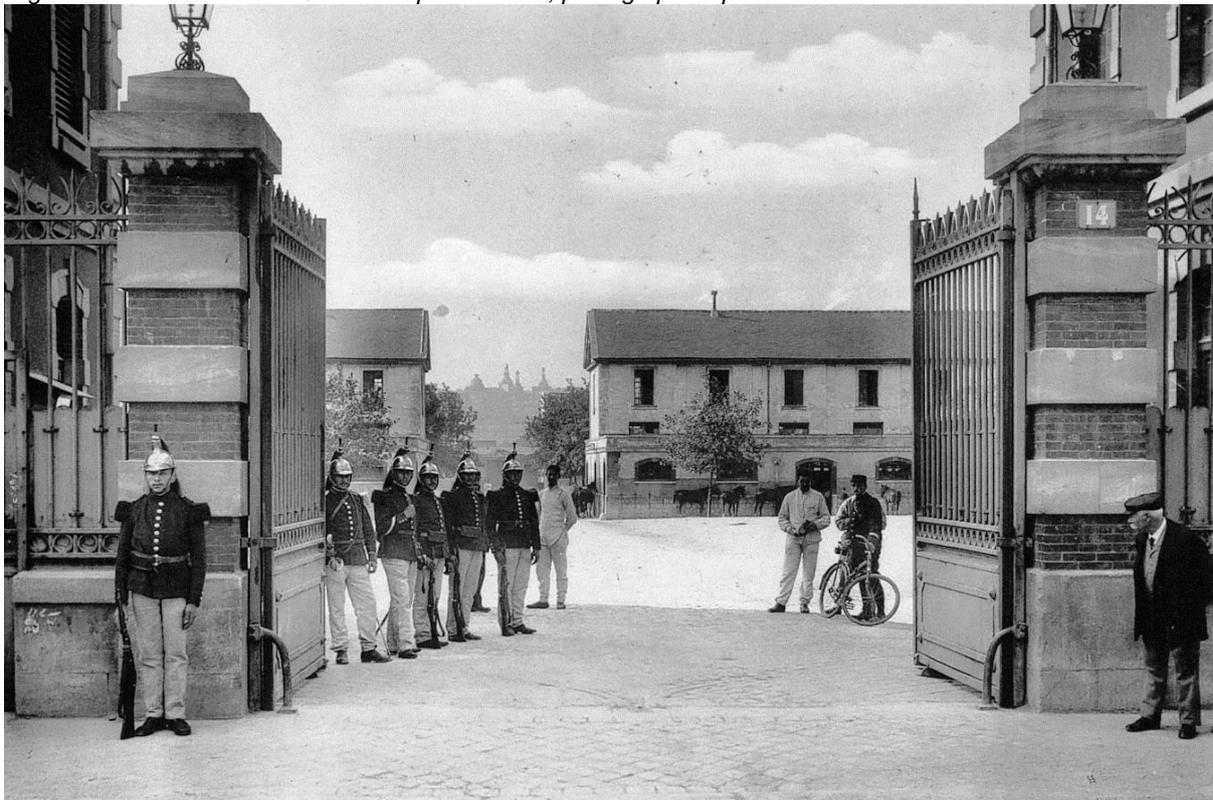


Le « NANCY » en Allemagne en 1945

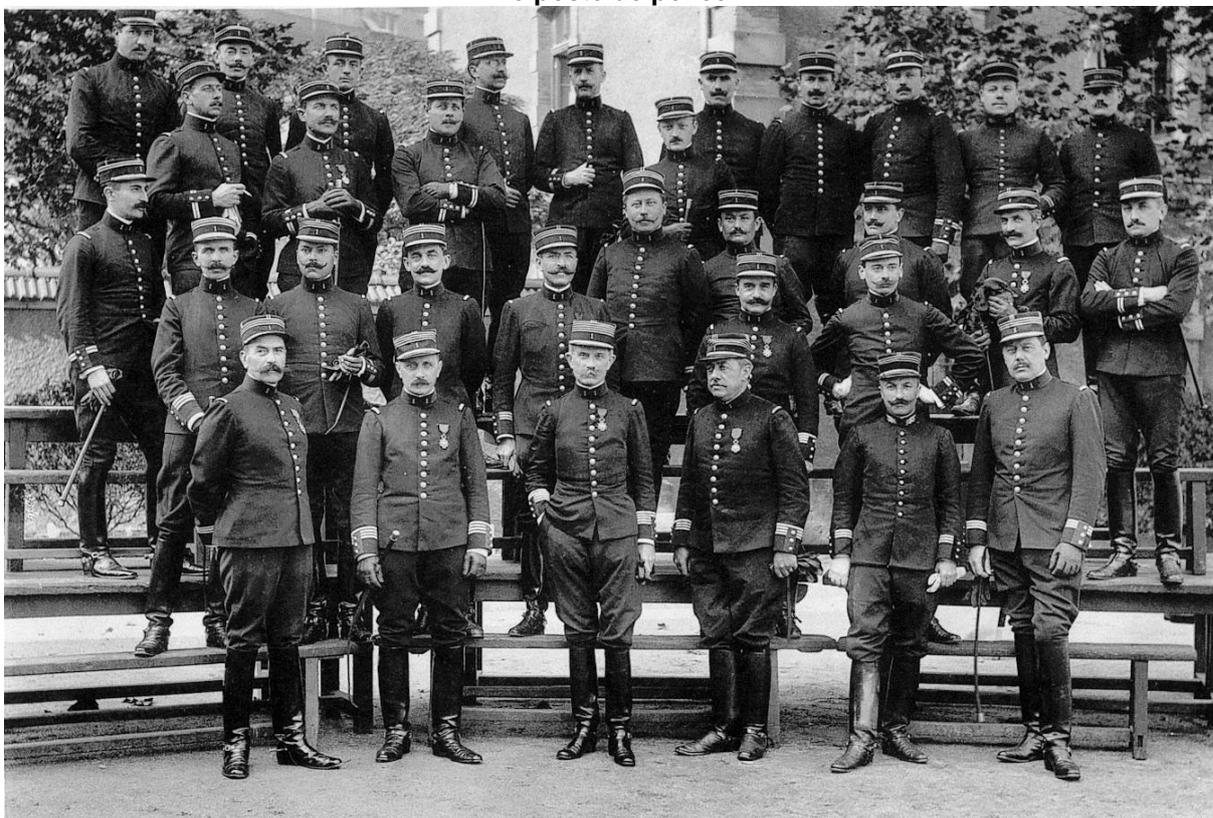


Il y a 100 ans !

A la veille du centième anniversaire de la guerre 1914-1918, il est émouvant pour nous de voir les grands anciens de notre régiment dans le cadre du Quartier Duplex à Paris, photographiés par la Maison David & Vallois en 1913 :



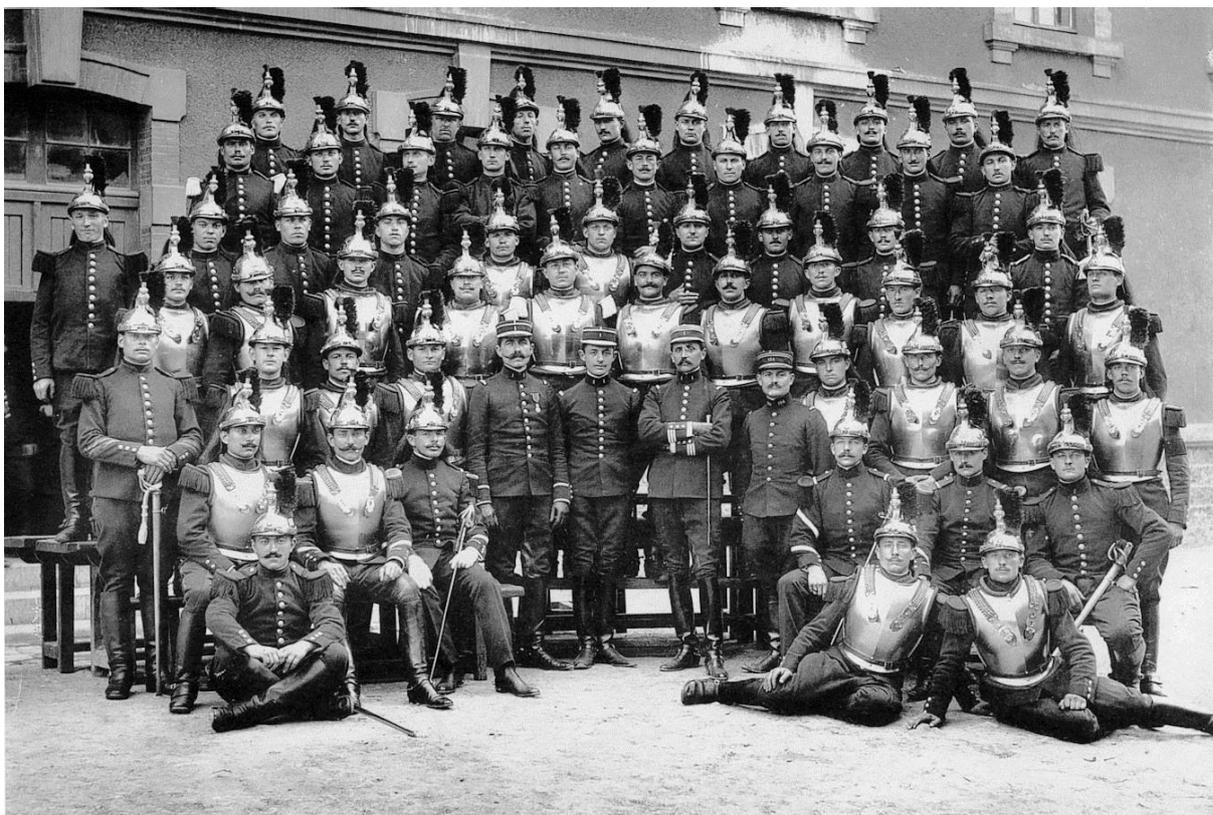
Le poste de police



Les officiers dont le colonel LASSON au centre du premier rang



Les sous-officiers



3^e escadron, 3^e & 4^e pelotons





Le 5e escadron

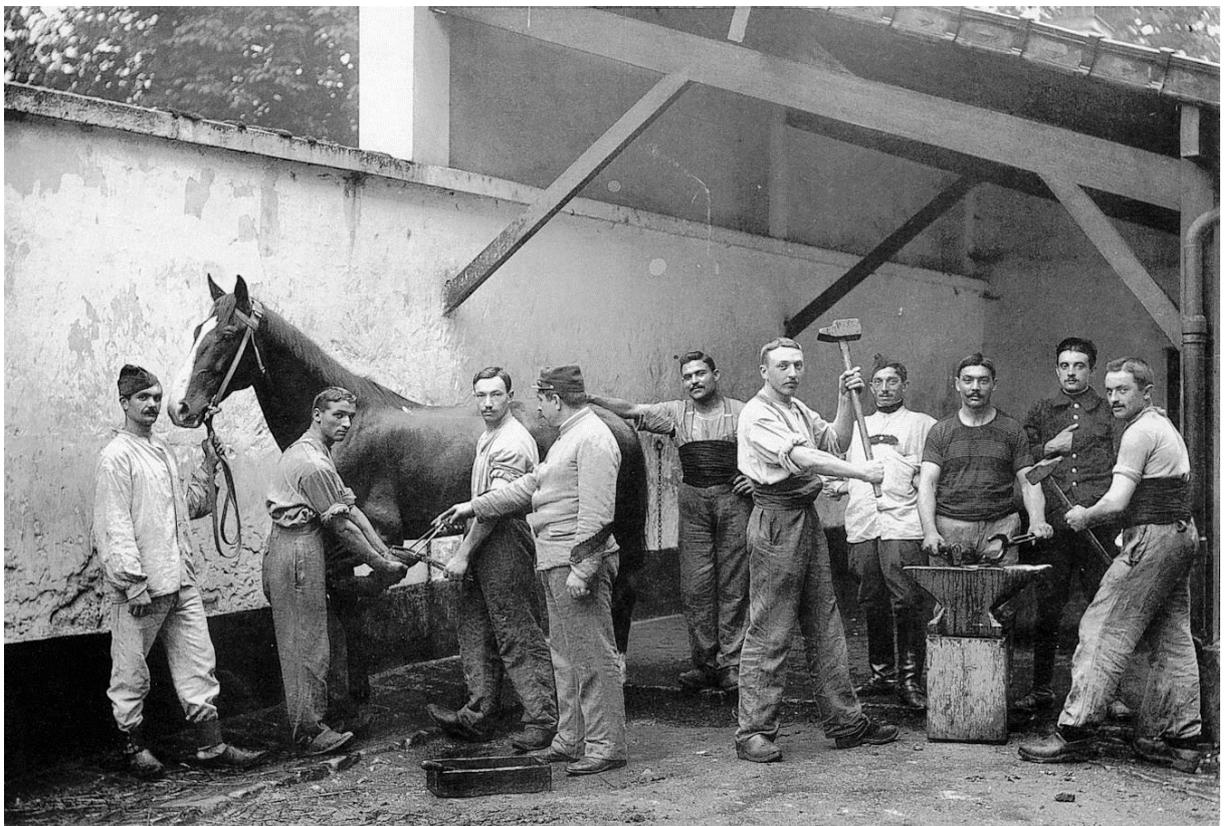


Les trompettes





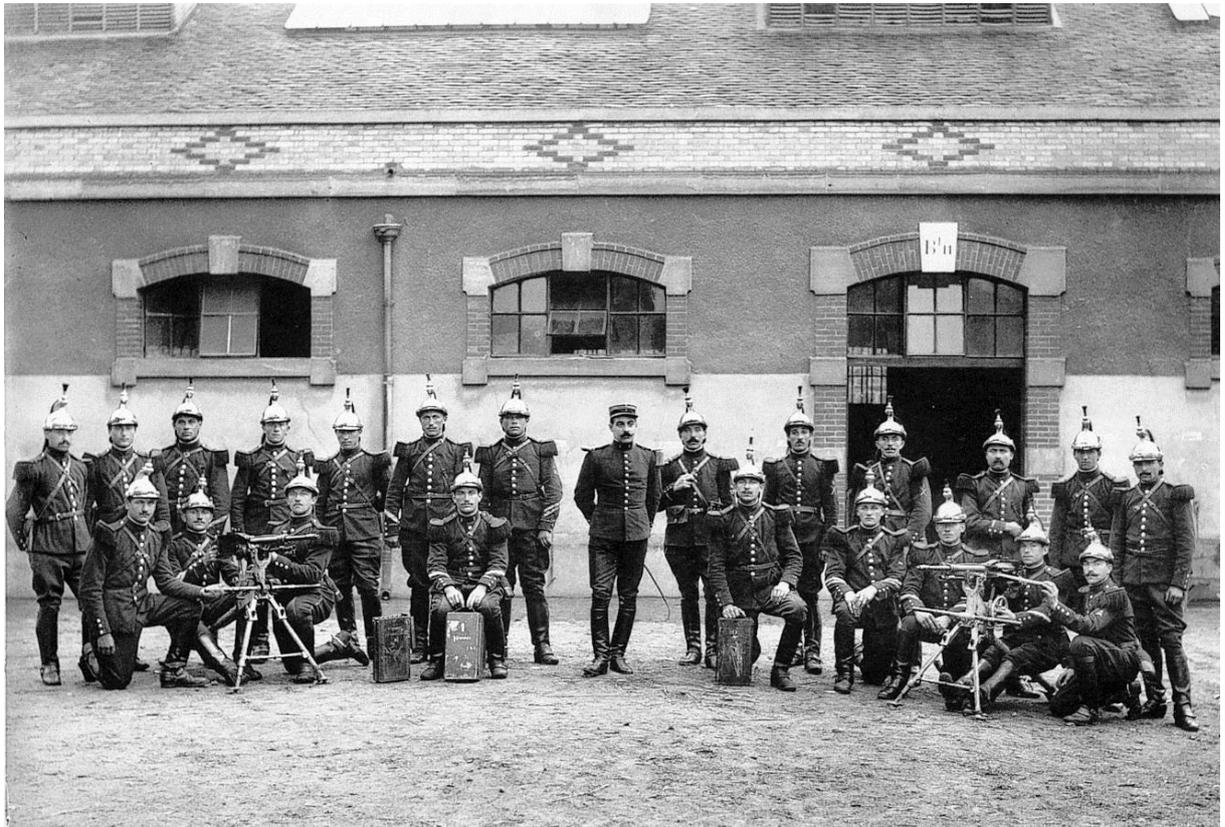
Le service médical



La forge



La forge et l'infirmierie des chevaux



Section de mitrailleuses en batterie



Section de mitrailleuses attelées



Cuirassiers en manœuvres à la veille de la guerre de 1914-1918

Bulletin de liaison N° 35 - Novembre 2013

Publication de l'Amicale des Anciens et Amis du 1^{er} Régiment de Cuirassiers
Déclarée le 6 juillet 1999 (Loi de 1901), Siège social : Le Bourg 63490 Saint Jean en Val
Directeur de la publication : Lieutenant-colonel (e.r.) Rey, Président de l'Amicale
Rédaction et composition : Lieutenant (H) Baron, Secrétaire général de l'Amicale
> site internet : www.ami1rc.org

